

PIERRE GUYENNET, COMBATTANT ET MUTILÉ DE LA GUERRE DE 14-18

Pierre Guyennet naît le 9 février 1889 à Saint-Genis où sa famille s'est installée trois ans plus tôt.

■ La mobilisation et l'épreuve du feu

Dans les heures qui suivent l'ordre de mobilisation annoncé par voie d'affiche le 1er août 1914, Pierre Guyennet se rend à la gare de Mézériat pour rejoindre Lons-le-Saunier où stationne le 44ème régiment d'infanterie. Il part pour Belfort le 4 août et connaît dans la Somme les premiers combats destinés à ralentir l'armée allemande.

Jeté dans la première bataille de la Marne, dans l'Oise, il est blessé une première fois à l'épaule, le 7 septembre à Bouillancy, là où le même jour meurt un de ses camarades de Saint-Genis, Alexandre Grézaud.

L'automne lui permet de se rétablir au golf hôtel de Saint-Lunaire en Ile-et-Vilaine avant un bref retour au foyer au terme de la 1ère année de guerre.

■ L'enfer de Verdun

A peine remis de ses blessures, Pierre Guyennet est incorporé au 115ème régiment d'infanterie et participe aux combats de Champagne. Il subit sa seconde blessure le 6 octobre 1915 à Squain dans la Marne, ce qui lui vaut une convalescence à Salies dans les Basses-Pyrénées, jusqu'au 31 décembre.

Poursuivant son rétablissement et les allers-retours entre Saint-Genis et Mamers (Sarthe) au début de 1916, il

est engagé à Verdun, symbole de l'horrible tuerie. Commencée le 21 février, la bataille s'est achevée le 18 décembre, faisant un peu plus d'un million de morts français et allemands. Le courage dont fait preuve Pierre Guyennet lui vaut une citation et trois permissions de deux semaines qu'il passera à l'automne au domicile de ses parents, éploré par la mort au combat de son frère Michel.

■ La 3ème blessure et l'hospitalisation

L'année 1917 le voit combattre en Champagne et c'est au Mont-Teton,

le 20 mai, qu'il est grièvement blessé. L'amputation d'une jambe l'éloigne définitivement des champs de bataille. Il reçoit la médaille militaire et la Croix de guerre sur son lit d'hôpital le 28 mai. Comme lui, plus de 100000 soldats de la Grande Guerre seront blessés trois voire quatre fois.

Après un nouveau séjour à l'hôpital de Clermont-Ferrand et à Lyon, Pierre Guyennet est libéré le 18 janvier 1918. De retour à la vie civile, il prend en charge la recette ruraliste de Pont-de-Veyle durant près de 40 ans. Titulaire de la Croix de la Légion d'honneur, il décède en 1975.



Pierre Guyennet assis au centre, portant la casquette, durant son séjour à l'hôpital (1917).



Les conscrits de St-Genis en 1909